

Portrait

GYNÉCOLOGIE ■ Après 39 ans d'exercice à Clermont, Marie-Élisabeth Sanselme-Cardenas prend sa retraite sans successeur

Une vie vouée à la santé des femmes

Elle a connu le sida et l'arrivée des premiers traitements ; les débuts de la PMA et les grossesses multiples (jusqu'à sept !). Elle a vu naître le premier service à pratiquer des IVG en Auvergne. Gynécologue, psychanalyste, férue de philosophie... Militante et garante de la santé des femmes, Marie-Élisabeth Sanselme-Cardenas vient de cesser son activité.

Michèle Gardette

michele.gardette@centrefrance.com

Elle ne retient pas ses larmes. Depuis le 17 décembre, le cabinet sis rue Blatin à Clermont-Ferrand ne reçoit définitivement plus de patientes. Gynécologue depuis près de quarante ans, Marie-Élisabeth Sanselme-Cardenas aurait aimé partir sur la pointe des pieds, en prenant le temps de passer la main à une consœur ou un confrère. Transmettre. Surtout, ne pas avoir ce sentiment d'abandonner ses patientes. Mais il en est ainsi. Exit les dix heures quotidiennes à les recevoir, suivre, soigner, écouter, consoler. La page se tourne et le livre se referme. À regret. 39 années viennent de s'écouler, estampillées des plus grandes évolutions médicales et sociétales pour la gynécologie. Marie-Élisabeth les a vécues avec passion. Avec engagement.

Gynécologue,
psychanalyste,
professeur
de philosophie...

Elle se voyait philosophe, professeur de grec ou de latin, mais elle embrasse la médecine comme pour conjurer le sort d'un père réfugié espagnol qu'elle a toujours connu malade, victime d'un AVC à 42 ans. Elle apprend la médecine à Clermont-Ferrand dans les années 80, qui ont vu la naissance de Louise Brown puis celle, en France, d'Amandine, les premiers « bébés éprouvettes ».

Sous l'impulsion du professeur Maurice-Antoine Bruhat, le premier service d'orthogénie ouvre ses portes à la Polyclinique, quelques années après la promulgation de la loi Veil sur le droit à l'IVG. Puis, un centre de traitement de la stérilité voit le jour sous la houlette du professeur Jean-Luc Pouly dans un contexte où l'on ne parle



CABINET. À l'heure où elle quitte le métier, sans avoir pu transmettre son cabinet, elle craint pour la santé des femmes. Plus de gynécologues, c'est selon elle faire prendre un risque aux femmes en l'absence de suivi régulier. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

encore que de stérilité féminine...

Marie-Élisabeth fait partie de ces nombreux étudiants à se passionner pour tout ce qui, petit à petit, permet de mieux prendre soin des femmes. Et en premier lieu, en Auvergne, pour l'utilisation en gynécologie de la cœlioscopie développée par le professeur Bruhat avec Hubert Manhès dans

le traitement de la stérilité mais aussi des cancers gynécologiques. Une époque incroyable !

Une expertise unique

Autant de révolutions qui ont conforté l'interne en médecine dans son choix pour la gynécologie. Choix qu'elle ne regrettera jamais. Très rapidement après son installation en 1985, tout d'abord en face de la Polyclinique, elle de-

vient avec son homologue Catherine Soualhat, l'une des deux premières gynécologues obstétriciennes en Auvergne à proposer aux femmes enceintes, l'échographie. L'enfant imaginaire devient alors pour les futurs parents l'enfant imagé sur l'écran.

Une nouvelle dimension qui ajoute à l'approche médicale une approche psychologique qu'elle af-

fectionne. Son expertise en radiographie lui vaut d'être régulièrement appelée en urgence à cette époque, afin de pratiquer cet examen. C'est ainsi qu'un jour, elle est arrivée à l'hôpital en catastrophe, avec une chaussure rouge et une autre marron...

La confrontation aux problèmes éthiques intrinsèques à la médecine a tout pour plaire à Marie-

BIO EXPRESS

Famille

Fille d'un réfugié espagnol et d'une mère espagnole, elle est née à Clermont-Ferrand en 1953. Mariée, elle a quatre enfants et sept petits-enfants.

Associations et DIU

Elle a créé l'association Médecine et psychanalyse dans la cité, en 2014, qui organise chaque année un colloque. Elle a mis sur pied le DIU sur « la relation médecins-soignants/patients, consciente et inconsciente ». Elle est aussi à l'origine de l'association les Pâtes au beurre à Clermont-Ferrand dans la cuisine de Mille formes : un accueil pour les parents et enfants en difficultés.

Auteur

Elle a écrit aux Éditions Spinelle, 2020, *L'abécédaire d'une pandémie*.

Élisabeth. Mais avec toujours cette conviction que l'enseignement, pour un médecin, ne vient pas que de la faculté mais aussi de ce que chaque patient lui apprend.

Relation humaine

La relation humaine, particulièrement celle patient/médecin avec toute la dimension du langage afférente, demeure en effet sa préoccupation de chaque instant. Elle devient donc aussi psychanalyste, et alors que son quatrième enfant n'a que cinq ans, elle reprend des études de philo. Jusqu'à la création, des années plus tard, d'une chaire en philosophie à la faculté de Clermont-Ferrand, dont elle s'occupe toujours. Elle crée aussi l'association Médecine et psychanalyse dans la cité, de même qu'un DIU concernant cette relation patient/médecin.

Gynécologue, un métier qui prend soin des femmes et qui défend leur place dans la société. Un métier de l'humain qui a fait d'elle une militante. Voilà bien le socle qui anime Marie-Élisabeth, elle qui a su soutenir les femmes de tout son savoir mais aussi de son humanisme. Les femmes ont constitué la petite lumière de sa vie, comme elle aime à le dire. Une vie au milieu des femmes, pour les femmes. ■

➔ **Démographie.** On compte actuellement 3,5 gynécologues pour 100.000 femmes dans le Puy-de-Dôme. Entre 2011 et 2019, l'Auvergne a perdu la moitié de ses gynécologues médicaux.